

Il y a trente-cinq ans

Marie de Roux

1937

En l'année 1901, l'Association générale des Étudiants de Poitiers publiait sous la direction du délicieux poète Francis Éon un bulletin littéraire mensuel : *Poitiers universitaire*. La politique y était interdite, mais, au comité de rédaction, les joutes étaient épiques entre les étudiants de tendances opposées pour faire passer les articles où leurs idées s'exprimaient.

En juillet, je réussis à faire accepter quelques pages sur Charles Maurras.

Il ne m'était permis de nommer ni l'*Enquête*, ni la *Gazette*, ni *L'Action française*. Je ne me bornais pourtant point à louer son style. Je célébrais la rigueur de sa méthode d'esprit et je défiais de trouver dans son œuvre ces deux lieux communs qui champignonnent partout ailleurs : « S'il est vrai » et « Il est vrai, mais... »

J'avais centré mon étude autour de la défense de la tradition helléno-latine qui était alors une grande originalité. Charles Maurras a tellement triomphé sur ce point que nous avons peine à nous rappeler la force des préjugés celtisants, germanisants ou anglo-saxons qui étaient alors dans leur fleur. Ces quelques pages s'intitulaient : *Un Latin, M. Charles Maurras*.

Je ne le connaissais que pour l'avoir lu. Il me remercia par une longue lettre où il abordait tous les points que j'avais soulevés. N'avais-je point exprimé le vœu qu'il donnât de ses doctrines un exposé didactique ?

Il y a deux difficultés : celle de mettre ses idées dans un bon ordre est la moindre ; le délicat, c'est de garder, dans cet ordre une fois reçu, cette douce chaleur et en même temps cette fraîcheur et ce brillant qui sont le signe de la vie. Je ne me résigne pas à être cristal.

Tout de suite, il me conjurait de faire de la propagande, de recruter des abonnés, des participants :

Il me reste à finir ma lettre par les formules de mendicité auxquelles je me suis plié depuis quelques mois. On peut tendre la

main comme je le fais sans vergogne quand il s'agit de conserver un ultime moyen de pénétrer et d'organiser les régions supérieures de l'opinion.

Ces mots sont du 8 août 1901.

Je n'ai rencontré Charles Maurras que plusieurs années après. Dans l'intervalle, entre autres marques de sympathie, il avait tenu à faire reproduire par la revue grise une étude sur les « Droits de la recherche scientifique » qui était mon discours de stage. Ce fut ma première collaboration. Vaugeois et Montesquiou étaient venus donner dans notre ville une conférence de propagande sur l'initiative de ce petit groupe de « Cinq bons amis » qui fut une section de la Ligue avant la Ligue.

Ce sont souvenirs de province, il m'est doux de les dater de la ville où, il y a trente-cinq ans, j'écrivais les premières pages traduisant mon admiration pour Maurras et qui me valurent la première expression de son amitié.

Poitiers, 3 janvier 1937.

MARIE DE ROUX.